

L'Esprit d'Avignon et les In et les Off de *Droit en scène* (1)

Amicus Curiae et Emmanuelle Saulnier

En partenariat avec l'émission *Droit en scène* d'Amicus radio, nous proposons cinq podcasts, chroniquant des spectacles programmés dans le In et dans le Off du Festival d'Avignon.

Dans la lignée de l'émission *Droit en scène* sur Amicus radio qui a démarré en septembre 2018, une grille d'été a été mise en place pendant deux des trois semaines du Festival d'Avignon. Ce Festival, qui s'est à l'origine tenu sur quelques jours en septembre 1947 quand Jean Vilar et Christian Zervos ont monté « Une semaine d'Art en Avignon », ne comprenait alors que trois spectacles. En cet été 2019, le Festival en est à sa 73ème édition et, pour la sixième année consécutive, c'est Olivier Py qui le dirige. Une soixantaine de spectacles et autres manifestations ont été programmées entre le 4 et le 23 juillet dans l'un des quarante lieux officiels (de la Cour du Palais des papes à l'Opéra Confluence en passant par la cour du lycée saint Joseph et autres lieux patrimoniaux ou dédiés à l'événement), avec pour fil rouge le thème de l'odyssée.

Parallèlement, s'est développé à partir du milieu des années 1960, un festival indépendant, appelé le Off, une offre alternative, un peu désorganisée à ses débuts, à l'initiative du théâtre des Carmes, voire contestataire certaines années. Aujourd'hui, le Off est devenu l'événement déterminant pour des

centaines de compagnies qui tentent, chaque été, de se faire remarquer par le public et les programmeurs. Et cette année 2019 bat tous les records avec 1592 spectacles programmés. Au bout d'une semaine, le Off avait battu les records de billets vendus à la même période la saison précédente. Le spectacle vivant se porte bien à Avignon.

C'est au sein de ces deux offres étourdissantes, allant du spectacle de marionnettes à partir de quatre ans au classique shakespearien, en passant par l'humour, le cirque, la magie, la danse, que l'émission *Droit en scène* extrait chaque jour des pièces tirées du théâtre classique et du théâtre contemporain, de grands textes ou de petites histoires, qui mettent d'une manière ou d'une autre en jeu le droit, les rapports à la justice, à la citoyenneté, aux droits fondamentaux...

Au cours de cette première semaine, seize spectacles dans le Off et quatre dans le In ont été chroniqués dans l'un des cinq podcasts.

S'il est difficile de dresser un bilan, puisqu'il est matériellement impossible de regrouper à Avignon des pièces par thématiques dans son programme de festivalier, dépendant de la programmation de chaque salle et des jours de relâches, des grandes tendances peuvent être dessinées.

Incontestablement, l'Europe est au cœur de nombreux spectacles dans le In et dans le Off.

Dans le Off, *Nous le peuple européen, six personnages en quête d'Europe* pose d'emblée la question de manière provocante : « Mettre l'Europe en scène, comment voulez-vous intéresser le spectateur avec un tel sujet ? »

- *Nous le peuple européen, six personnages en quête d'Europe*, création collective
- *Galilée le mécano*, mis en scène par Gloria Paris
- *Caillasse* créé et mis en scène par Rémy Vachet - théâtre gestuel

La démonstration la plus éclatante est celle de l'adaptation dans le In par Laurent Auzé de *Nous l'Europe. Banquet des peuples*, essai de Laurent Gaudé. Éclatante ou tonitruante sur le fond comme sur la forme, car c'est à grand renfort de musique à la fois chorale et électro-acoustique, que la volonté de « convoquer une nouvelle vision de l'Europe » est proposée. Il y a

pourtant un décalage entre l'interpellation assez démagogique du public qui ouvre la pièce sur la trahison populaire consécutive au référendum sur le traité instituant une Constitution pour l'Europe, et le principe même du spectacle qui est coupé en deux par un intermède invitant de manière très politiquement correcte un grand témoin de l'Europe - de François Hollande le premier soir à Pascal Lamy - à faire part de sa vision de l'Europe ou d'Europe. Cela produit une impression confuse qu'on ne saura que trop dissiper en se replongeant dans le numéro spécial de la revue *Esprit*

- *Nous l'Europe. Banquet des peuples* de Laurent Gaudé adapté et mis en scène par Laurent Auzé
- *Les filles aux mains jaunes*, mis en scène par Johanna Boyé
- *Qui va garder les enfants ?* de Nicolas Bonneau, mis en scène par Gaëlle Héraut

Enfin, dans *Le Présent qui déborde. Notre Odyssée II*, spectacle hybride de Christiane Jatahi abolissant les frontières entre le cinéma et le spectacle vivant, l'Europe des frontières, de l'exil et des migrations est omniprésente, même si on la voit jamais.

- *Le Présent qui déborde. Notre Odyssée II* de Christiane Jatahi
- *Effemininity* de Chris Leuenberger (danse)
- *038* de Kuo-Shin Chuang (danse)

Au mythe de l'Odyssée, répond celui de l'Enéide, traité dans *Sous d'autres Cieux* de Maelle Poésy, et évoquant le déracinement et la recherche d'une nouvelle identité à travers les routes de l'errance.

Le déracinement et la recherche d'identité à l'époque contemporaine dans l'exil qu'il soit économique ou politique est également bien traité dans *Les émigrés* de Slavomir Mrozek.

- *Sous d'autres cieux* de Maelle Poésy
- *Les émigrés* de Slavomir Mrozek

- *Mawlana* de Fares Al-Zahaby
- *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* de Ahmed Madani
- *Primo Levi et Ferdinando Camon* d'Eric Cénat, Dominique Lurcel, Gérard Cherqui
- *L'ordre du jour. Réactions en chaîne* de Dominique Frot
- *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* de Mohamed Kacimi

L'autre thématique dominante rencontrée à l'occasion de cette première semaine est celle de la démocratie. Un certain nombre de seuls en scène de plus ou moins grande qualité s'échinent à expliquer par le menu la notion. D'autres tentent de l'illustrer par des faits d'actualité comme celui du terrorisme et la question de la défense des prisonniers de Guantanamo, comme dans *Peur(s)* d'Hédi Tilette de Clermont-Tonnerre. Mais aussi dans *Crépuscule* de Lionel Courtot adaptant *Les chênes qu'on abat* de Malraux, utilisant sa dernière conversation avec de Gaulle pour deviser sur le peuple, la démocratie et l'Europe, entre autres.

- *Architecture* de Pascal Rambert
- *Le crépuscule* adapté de *Les chênes qu'on abat* de Malraux, et mis en scène par Lionel Courtot
- *Peur(s)* mis en scène par Sarah Tick

Cette notion de démocratie est également présente dans le grand texte de la Boétie. Le *Discours de la servitude volontaire* vient interroger le mécanisme de création de la tyrannie et la passivité de ses serviteurs, que le magistrat bordelais appelle à résister et reconquérir pacifiquement leurs libertés individuelles et collectives.

- *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, adapté et mis en scène par

Stéphane Verrue

L'absence de résistance des peuples à ce qui est inacceptable est finement dénoncée dans l'autre grand spectacle du In, qui a fait l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour du Palais des papes : la fresque familiale d'*Architecture* de Pascal Rambert aboutit pour finir à poser de manière très ambiguë la question : vaut-il mieux « vouloir régner ou préférer être servile » ?

(Écouter le podcast du 11 juillet).

Enfin, les questions d'enfermement, au sens propre ou au sens figuré, sont également présentes dans le Off. De l'endoctrinement religieux, comme dans *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* de Ahmed Madani ou *Mawlana* de Fares Al-Zahaby, à l'enfermement physique, comme dans *Caillasse* ou *Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz*.

(Écouter les podcasts des 9 et 15 juillet).

- Pour retrouver l'intégralité des contenus d'Amicus radio : radio.amicus-curiae.net